

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 25

Artikel: Le feuilleton : Fritz de Neueneck : (suite)
Autor: Meylan, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218043>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et toi chère bannière, dormant au vieux Musée,
Tu reverras aussi le Montreux de demain.
Ils seront disparus, les gars qui t'ont portée,
Mais nous te léguerons à de plus jeunes mains.

Et ces mains seront fortes pour tenir haut la hampe
De notre drapeau neuf qui va naître demain.
Il faut des gars solides, car bien raide est la rampe
Où nous cheminerons pour grimper jusqu'à Brent.

C'est dans ce coin joli que toi, vieille bannière,
Tu flotteras encore au gré d'un doux zéphir,
Mais pour nous ce sera l'ultime, la dernière,
De voir flotter au vent tant de beaux souvenirs.

P.

Allons-y — On va au cinéma ?

— Oui, seulement, faudra se mettre devant ; l'autre fois, on était trop au fond et on n'a rien entendu.

Renommé ! — On fait des mots dans le canton de Vaud comme on y boit de bon vin. Un électeur trinque avec son député :

— Vous reviendrez bientôt nous voir, monsieur le député ; cette année, nos vins seront renommés.

— Ils sont bien heureux ! ...

PIERRE LOTI

(1850-1923).

SOUVENT les journaux nous apprennent la mort d'un homme célèbre ; la plupart du temps nous accueillons une nouvelle semblable avec indifférence et nous oublions vite ; mais d'autres fois, nous nous sentons frappés comme s'il s'agissait de la perte d'un ami, à nous ; alors, nous demeurons longtemps à penser, avec quelque chose comme une peine, bien au fond du cœur.

Ce sentiment de tristesse, je l'ai éprouvé en lisant la dépêche suivante : « M. Julien Viaud, dit Pierre Loti, académicien, est décédé à Hendaye (Basses-Pyrénées). »

Je me souviens encore du jour où, pour la première fois, un livre du grand écrivain me tomba sous les yeux. J'étais dans un collège, dans un internat et le choix de mes lectures était sévèrement contrôlé. Songez donc : il fallait une autorisation spéciale pour parcourir Molière ! Par contre, on nous laissait libres de nous ingurgiter du Bazin à tire-larigot. Dieu sait combien j'en ai avalé et combien j'en suis dégoûté ! Un élève externe me prit en pitié, rampa jusqu'à moi et me glissa « Pêcheur d'Islande », en me soufflant : « tu verras : c'est merveilleux ! »

Je fus le volume d'un coup, en un soir, à la lumière d'une bougie, avec mille précautions, mille craintes d'être surpris. Ce fut un rêve magnifique ! Ce fut l'un des plus beaux moments de ma vie. (Il est vrai que je ne suis pas marié.) A la fin je ne prenais même plus garde au sens des phrases, je m'abandonnais seulement à leur rythme monotone et prenant. Je voyais des pays lointains, des formes atténues par la distance, des rocs, en plein soleil. Il me semblait avoir le corps bercé d'un mouvement de vagues, parce que l'Océan était décrit dans un chapitre... J'avais de la musique dans la tête.

Depuis, au hasard, j'ai lu et relu d'autres romans de Pierre Loti :

Aziyadé, le premier en date, *Le mariage de Loti*, touchante histoire de Rarahu, qui faisait rêver ma petite amie aux contrées perdues où l'on permet d'aimer, à « Tahiti, l'île lointaine », à la « baie de Papeete sous les arbres toujours verts, parmi les roses toujours fleuries », *Le roman d'un Spahi, Fleurs d'enfui*, pages si désolées et si attachantes pour cela. *Les Désenchantées* des harems de Turquie, de cette Turquie choyée tellement par Loti et poétisée par lui. *Mon frère Yves, Matelot*, vie tragique et simple des marins, des pauvres marins obstinés dans leurs idées rudes, des pauvres marins qui partent et ne reviennent jamais plus parce que la mort les a pris, là-bas, bien loin sur la mer. Au rivage la fiancée attend, la maman attend aussi, toute vieille, toute cassée, jusqu'à la nuit tombante, et c'est en vain. Les prières adressées à la Vierge ne ramènent pas l'embarcation, les flots traînent avec eux des débris de bois, pa-

siblement. *Ramuntcho*, récit basque aux descriptions fraîches, conte plein de santé, de jeunesse, l'un des meilleurs de Loti.

Dans chacun de ces livres c'est le même charme, la même mélancolie des choses qui passent, des êtres qui meurent après avoir aimé, après avoir souffert.

L'amour et la mort : voilà les deux sources d'inspiration de Loti ; il a parlé de l'un et de l'autre avec le talent d'un poète, avec son émotion communicative, en un style harmonieux et fluide.

Loti fut beaucoup critiqué ; on lui a reproché son manque de plan, de précision, le peu de matière sur lequel il compose quatre cents pages, l'abus des néologismes, son pessimisme persistant, l'étalement souvent trop complaisant de sa personnalité, la quasi nullité de quelques-unes de ses œuvres (*Japonaiseries d'automne, Madame Chrysanthème, La hyène enragée*), mais ces réserves faites, on ne s'étonnera pas de le voir comparé — toutes proportions gardées — comme peintre à Chateaubriand, comme causeur intime (*Le roman d'un enfant*), à Alphonse Daudet.

Pierre Loti s'était mis tout entier dans son œuvre, on l'a aimé. Il a su exprimer les impressions fugitives causées par les gens et les paysages, il a su dire l'appréhension de la mort, la tendresse du cœur, il a su dire cela avec des mots qui sont une caresse. Et maintenant qu'il n'est plus, partout, de tous les coins du monde des milliers de ses lecteurs inconnus ont une pensée pour lui, un regret, et dans les yeux de milliers de lectrices un peu d'ombre a passé...

André Marcel.



LES VAUDOISES

SE ne veux pas parler des Vaudoises quelconques ; mais, de celles qui ont la bonne idée de porter le costume si seyant de notre petite patrie.

Il y en a de très jeunes et de très vieilles ; toute la gamme des âges s'est associée pour remettre le costume national en honneur ; et, toutes, petites ou grandes, le portent fort bien. Ce n'est pas pour les flatter ; car, je n'aime pas flatter, les dames surtout ; mais je dois dire que toutes les Vaudoises (en costume), sont jolies. Elles le savent, allez ! Sans cela, bon nombre d'entre elles auraient déjà lâché le costume ! Je les admire sans me lasser et je les trouve cent fois plus attrayantes que les beautés fagottées à la dernière mode de Paris.

Au reste, le fait qu'elles portent le costume prêche en leur faveur ; ce sont des fillettes, de jeunes filles, de bonnes petites femmes ou de bonnes grand'mamans, on ne peut plus démocratiques. Rien, en effet, n'efface mieux les différences de classes, qui ne devraient du reste pas exister, comme le port de l'uniforme ou d'un costume qui est le même pour chacun. Petites Vaudoises, vous n'êtes ni riches, ni pauvres, ni jeunes ni vieilles, ni sottes ni étudiées, vous êtes toutes, et tout simplement, des Vaudoises ; et ça, c'est gentil, gentil tout plein, et c'est pour cela que je vous aime, que nous vous aimons, plutôt, car il est impossible de trouver quelqu'un qui ne vous aime pas.

Puisqu'elles portent leur costume national, c'est que ce costume leur plaît, donc, elles sont simples, et, pour une femme, ce n'est pas la moindre des qualités, surtout aujourd'hui. Bref, si les Vaudoises n'étaient pas filles d'Ève, je serais enclin à dire, tout simplement, qu'elles n'ont point de défauts.

En outre, toute Vaudoise doit avoir un charmant caractère ; je ne sais si c'est une idée que je me fais ou si c'est mon admiration qui m'empêche de voir autrement ; mais, ce que j'avance là ne doit point être un théorème à démontrer, mais un axiome.

J'ai pourtant rencontré, il y a quelque temps, une Vaudoise poudrée !... et portant des souliers mordorés !... Je me suis dit : « Toi, tu n'es pas une Vaudoise authentique ! » Ça, c'est une exception ; et je dois le dire, une très rare exception, si ce n'est l'unique. On dit, du reste, que toute règle doit en avoir au moins une ; la simili-vaudoise en question s'est dévouée pour ne pas faire mentir cet adage !

Je me réjouis, d'une fois à l'autre, de voir mes filles revêtir leur costume, et je crois que si j'avais encore le bonheur d'avoir ma mère et même ma grand'mère, je ne leur laisserai pas un instant de répit avant de les avoir vues en Vaudoises.

Pierre Ozaire.



FRITZ DE NEUENECK

(Suite.)

A droite et à gauche, on tire dans le village. Les Français qui s'approchent des maisons sont perdus, ceux qui entrent ne ressortent plus. Et là-haut, sur le plateau, le canon tonne plus que jamais, mais nous avions compris que la mauvaise surveillance avait permis aux Français de nous tourner en passant la rivière. Le bruit immense du combat étourdit ; on ne distingue plus rien, on ne sait plus que tirer sur ceux qui s'approchent de trop près. A côté de nous, sur la galerie des Zbinden, les enfants caressent le gros chien qui gronde et secoue sa tête armée d'un énorme collier ; de temps à autre il se lèche le sang qui coule d'une plaie à la cuisse.

Maintenant, dis-je à mes deux camarades, apprêchons de chez nous, chacun son tour.

Nous descendons tous les trois, pendant que les enfants nous supplient de rester. Hans leur dit :

— Nous allons revenir tout de suite, attendez.

Alors tous se blottissent derrière la galerie à côté de la mère, qui reste là, une grosse fourche de fer en main. Nous avons su plus tard que la mère avait défendu longtemps son foyer, puis qu'elle avait dû céder et que des bandes de pillards, comme il y en a partout, avaient tout dévalisé chez ces braves gens.

Dans ce moment, il me sembla entendre à travers le bruit les aboiements de nos chiens. Tous les trois nous traversons les petits vergers.

Près de l'auberge, il y avait déjà des soldats les uns devant la porte, les autres dans la cour. Près de la rivière, notre gros chien Néro tournait en montant ses crocs, autour d'un soldat. On voyait, dans le clair de la nuit, la grande besace en peau rouge tenue par une bretelle. Chaque fois que le soldat faisait un pas, le chien tournait derrière lui pour le mordre. Enfin l'homme se baissa, puis tire sur le chien, qui roule à terre et ne peut se relever. Alors Hans, Gottlieb et moi nous devonons furieux, le soldat roule à son tour au bas de la berge et de la berge dans l'eau, puis nous courons à la porte devant laquelle dix ou douze grands soldats se disputent.

C'est un moment terrible ; au bout du village on entend le bruit sec des fers des chevaux, puis la terre tremble, tandis qu'on voit à droite et à gauche luire les sabres. Ce sont nos dragons qui balancent toute la rue. Ceux qui assiègent la porte s'échappent à droite et à gauche, et nous entrons dans la maison par le jardin. Sur la galerie, le père de Grettli et les domestiques attendent ; dans la grande salle les femmes pansent un de nos gens qui a le bras brisé ; Grettli lave la plaie, sa mère tient la tête du blessé. C'est à peine si on nous voit.

Dans la rue le bruit recommence. La lune a disparu, on ne voit plus rien qu'une lueur qui brille d'un instant à l'autre. Tout à coup les dragons passent, chassés par une multitude de bayonnettes qui garnit toute la largeur de la rue, pendant longtemps encore on entend marcher et courir, et, de loin en

loin, des coups de fusil retentissent. Bientôt le canon cesse tout à fait. Tout redéveloppe calme. Il était environ trois heures du matin.

Voilà tout ce que j'ai vu de l'attaque de notre village ; nous avons alors compris que tout était perdu et que les représailles et les vengeances allaient commencer.

Je ne vous dirai pas en détail tout ce qui s'est passé depuis cette terrible nuit, cela demanderait des volumes. Une fois notre armée en déroute, les Français la suivirent en battant du tambour. On entendait le roulement lointain à travers les mille bruits du pillage, des armoires qu'on brise, des portes et des fenêtres qui cèdent aux coups de crosse. Des chariots de bagages, des chevaux sans cavaliers, des canons, tout cela est amené depuis le plateau. On prit dans les écuries du village bœufs et chevaux pour transporter tout le matériel dans les cantonnements français. Toute la journée, les soldats passaient dans les rues couvertes de chapeaux, de sacs, de tambours, de fusils, d'ustensiles de ménage. Des lits entiers gisaient dans la boue.

Les morts resteront là jusqu'au lendemain. Le peu de gens du village qui resteront et ne s'enfuiront pas dans les bois, consacra son temps à soigner les blessés. Les maisons en étaient pleines. Il y en avait au moins une vingtaine dans la salle de l'auberge. C'est ce qui fit qu'on nous respecta un peu, car partout ailleurs tout fut dévalisé. Dans nos rues, les ennemis chantaient, ils allaient par groupes de dix

à vingt en quête de vivres, fumant leur pipe au soleil du matin, devant les maisons, puis gesticulant et parlant vivement entre eux des incidents de la nuit.

Plus tard, ils ne chantèrent plus, car, dans la journée, tout ce que Berne avait d'hommes valides courut sus à l'ennemi ; nous ne sommes rien de tout cela, parce que le village était occupé, mais nous entendîmes le bruit du combat, et tout ce qui n'était pas nécessaire à la garde du butin, prit, chez nos ennemis, le chemin du combat. Peu à peu le bruit devint plus intense ; canons et mousqueterie tonnaient ; le bruit retentissait dans les forêts comme si la terre allait s'effondrer. Nous avons appris plus tard qu'au milieu d'un feu épouvantable, dans une grêle d'obus, — les premiers qu'on essayait en Suisse, — de mitraille et de boulets, les officiers, à la tête du peuple, marchaient contre l'ennemi. Dans les rangs, côté à côté, luttaient soldats, bourgeois, étudiants, jusqu'aux femmes qui suivaient leurs maris. Les grands drapeaux flottaient dans les airs, à côté des bannières des tisserands, des charpentiers, enfin de toutes les sociétés de compagnons. Des rangs entiers tombaient, mais bah ! ceux qui suivaient passaient outre. C'était le délice, la rage, la fureur du sang.

(A suivre.)

A. Meylan.

Royal Biograph. — Le nouveau programme du Royal Biograph donnera sûrement entière satisfaction aux plus difficiles, par autant de la variété que par la qualité. Mentionnons « La Tare ! », grand dra-

me d'aventures. Ensuite le public pourra assister aux diverses péripéties du grand combat de boxe « Spalla-van der Veer », qui s'est disputé il y a un mois à Milan, pour le titre de champion d'Europe des poids lourds. La partie comique est représentée par « Passe-moi la Galette ». Le « Gaumont-Journal » et « Pathé-Revue » constituent deux éléments de tout premier ordre. Le Royal Biograph, malgré la saison n'offre au public que des programmes absolument de tout premier ordre et inédits. — Dimanche 24, matinée à 2 h. 30. Tous les jours matinée dès 3 h. et soirée à 8 h. 30.

Vermouth NOBLÉSSE DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblane) vous nettoie et teint
aux meilleures conditions tous les vêtements
défraîchis.

Pour la rédaction : J. MONNET.
J. BRON, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Crédit Foncier Vaudois

Dépôts contre

OBLIGATIONS FONCIÈRES

à 5 ans

4 %

Caisse d'Epargne Cantonale Vaudoise

la seule garantie par l'Etat

Intérêt pour 1923 4 %

Lors d'un DÉCÈS
l'intérêt de chaque famille
est de se servir à la

Maison H. Amiguet

Cercueils - Couronnes
Transports

Formaillés gratuites
Prix modérés

Télép. 54.10 — Permanent 27.44
Rue de la Louve 1, LAUSANNE

Beauté RAVISSANTE en 5 à 8 jours

Un teint frais et
d'une pureté incomparable obtenus
en utilisant Sérénité. — Après
quelques emplois l'effet est surpre-
nant, le teint devient éblouissant
et la peau veloutée et douce.

Sérénité fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.

Succès garanti

Envoyé discret contre rem-
boursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne



Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une de-
mande dans l'Oberland, journal
paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Ober-
land bernois. — Pour inser-
tions, s'adresser à Publicitas
S. A., Lausanne. 12

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & Cie, Lausanne

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 8 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 22 au jeudi 28 juin

Dimanche 17 juin : matinée dès 2 h. 1/2

PROGRAMME FORMIDABLE !

Une des plus somptueuses reconstitutions chinoises vues à ce jour

LA TARE

Une merveilleuse superproduction dramatique en 5 actes avec

JOHN GILBERT, dans le rôle principal

LE GRAND COMBAT DE BOXE SPALLA-VAN DER VEER

qui s'est disputé à Milan pour le titre de champion d'Europe

des poids lourds, en mai 1923

PASSE-MOI LA GALETTE !

Succès de fou-rire avec le singe SNOOKY

Le **Lysoform** est un Antiseptique et Désinfectant puissant, d'odeur et d'emploi agréables et sans Danger. Il ne tache pas. Le Savon de toilette au Lysoform, de fabrication soignée, est prescrit pour tous les soins de la Toilette, son Parfum est très délicat : le carton : 1 fr. 25. En vente dans toutes les Pharmacies et Drogueries.

GROS. — Société suisse d'antiseptie LYSOFORM, Lausanne.

IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

TRAVAUX EN TOUS GENRES



Jean HUBER

Facteur de pianos

LAUSANNE

Grand choix, neuf et d'occasion.
Réparations et accords propres et durables.

Devis et expertises.

Dépôt BESSENDORFER. — Ancienne maison du pays.